

Études littéraires africaines

DEEH SEGALLO (GABRIEL), *LIRE VILLE CRUELLE D'EZA BOTO*.
PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 152 P. – ISBN 978-2-296-12797-5

Mohamed Aït-Aarab



Number 33, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018691ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018691ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aït-Aarab, M. (2012). Review of [DEEH SEGALLO (GABRIEL), *LIRE VILLE CRUELLE D'EZA BOTO*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 152 P. – ISBN 978-2-296-12797-5]. *Études littéraires africaines*, (33), 111–112.
<https://doi.org/10.7202/1018691ar>

« identité sans identité » que l'imaginaire linguistique des romans de la modernité convoque.

X. Garnier et V. Coulon, co-initiateurs et éditeurs du volume, encadrent cette dernière partie avec deux objets très divers qui témoignent de la richesse des activités et démarches d'A. Ricard. V. Coulon présente la base de données LITAF qu'elle a fondée il y a vingt ans et qui regroupe toutes les ressources bibliographiques de littératures africaines subsahariennes, pour laquelle A. Ricard a été un soutien constant. X. Garnier aborde des réflexions menées avec Ricard, en interrogeant l'articulation du texte littéraire et la notion de société en Afrique, articulation vue en tant que dynamique linguistique. Cette relation permet de construire une « nouvelle philologie » qui tient compte de la place des langues dans le champ institutionnel et qui réaffirme l'importance de la conscience linguistique de l'auteur, figure générée par le texte dans un espace et un temps donnés.

Dans sa démarche réflexive, Alain Ricard rend indissociable la lecture « des textes et des terrains ». C'est cette méthode interprétative que le volume *Littératures africaines* met en évidence : les pistes proposées, les champs traversés et les personnalités découvertes y dévoilent eux aussi une réalité africaine, grâce à la fiction.

■ Christine LE QUELLEC COTTIER

DEEH SEGALLO (GABRIEL), *LIRE VILLE CRUELLE D'EZA BOTO*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 152 P. – ISBN 978-2-296-12797-5.

On ne peut que se réjouir de voir paraître un nouvel essai consacré à un roman d'Eza Boto/Mongo Beti. Depuis l'ouvrage d'André Djiffack, *Mongo Beti, la quête de la liberté* (L'Harmattan, 2000), l'œuvre betienne est (enfin ?) placée sous le regard d'une critique universitaire qui, rejetant les jugements idéologiques et les imprécations de jadis, examine les textes avec la sérénité et la distance qu'impose l'approche scientifique. Le livre de Gabriel Deeh Segallo vient ainsi actualiser une production critique qui a trop souvent négligé le premier roman de Mongo Beti (seul Charly-Gabriel Mbock lui avait consacré une courte étude publiée en 1981 dans les « Classiques africains »). *Lire Ville cruelle d'Eza Boto* pourrait constituer une introduction utile et pertinente à l'ensemble du corpus betien, tant les thématiques et les engagements futurs de l'écrivain irriguent cette première fiction.

L'ouvrage se veut très pédagogique et l'auteur, inspecteur pédagogique au Cameroun, s'adresse à un lectorat de lycéens ou d'étudiants qui découvrent l'œuvre betienne. Le tableau synoptique, à la manière du « Lagarde et Michard », qui ouvre le livre est particulièrement bienvenu dans la mesure où il met en perspective les événements historiques et le parcours biographique et scripturaire de Beti. De même, les sujets de dissertations et de recherches peuvent ouvrir des pistes de réflexion fructueuses aux étudiants.

Malheureusement, ces aspects positifs ne suffisent pas à contrebalancer les nombreuses imperfections de l'ouvrage. Nombre d'observations s'appuient trop systématiquement sur celles que Thomas Melone avait développées dans *Mongo Beti, l'homme et le destin*. Or l'étude de Melone date de... 1971. Les références bibliographiques incomplètes, quand elles ne sont pas purement et simplement absentes (p. 16, 31, 32, etc.), les analyses trop lapidaires qui demeurent à la surface du texte (voir le paragraphe intitulé « La narration », p. 104), les jugements de valeur plus que contestables, qui n'ont pas place dans un travail universitaire (« La mort de cet homme [Mongo Beti] simple, simpliste et même trop simplet », p. 27), sans parler des trop nombreuses coquilles qui parsèment le texte, l'ensemble donne le sentiment d'une publication hâtive qui aurait mérité une relecture attentive.

■ Mohamed AÏT-AARAB

DELAS (DANIEL) ET RIFFARD (CLAIRE), ÉD., *AFRIQUE-CARAÏBE*. PARIS : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, 2011 (= *GENESIS. REVUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE GÉNÉTIQUE*, N°33), P. 7-134 – ISBN 978-2-84050-804-5.

Ce numéro de *Genesis*, revue de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM/CNRS), est la première publication collective de critique génétique consacrée aux littératures africaines et caribéennes.

L'introduction, rédigée par Daniel Delas et Claire Riffard, présente les principaux objectifs de l'équipe « Manuscrit francophone » de l'ITEM : contribuer à la sauvegarde des fonds d'archives dans les aires francophones du « Sud » où un ensemble de facteurs (naturels, culturels, politiques) menacent sans cesse « la mémoire écrite de l'œuvre littéraire » (p. 7) ; valoriser ces corpus, notamment par une édition génétique extrêmement rigoureuse ; promouvoir ce type d'approche, encore rare dans ce domaine littéraire, pour enrichir la lecture des œuvres par l'étude de tous les éléments